

**Jean-Michel CHAVIN** – Jean-Michel Chavin, né en 1943 à Condrieu, a passé toutes ses jeunes années dans le Haut-Jura. Il a fait des études germanistes avant d’enseigner le français au Centre de linguistique appliquée (Université de Franche-Comté). Il a publié un roman, *L’Année dernière en Allemagne* (La Bartavelle, 1997), et plusieurs recueils ou textes poétiques, entre autres : *Comme une Pierre sur le Ciel* (Erti, 1995, Prix Comtois du Livre 1997), *S’en Va Plaider Le Vent* (La Bartavelle, 1999), puis, aux éditions L’Âge d’homme (Lausanne) : *La nuit, le jour...* (2001), *Les Langues du soleil* (2006), *Noires couleurs* (2008).

Grand voyageur, il a rapporté de ses pérégrinations, notamment en Afrique de l’Est, une étonnante luxuriance de vocabulaire et une forte sensibilité.

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 5, décembre 2010]

Jean-Michel CHAVIN, *Les Langues du soleil* – récit à plusieurs voix, Lausanne, L’Âge d’Homme, 2006, 133 p. [n° 1].



Depuis mai 1995, avec *Comme une pierre sur le ciel*, Jean Michel Chavin se confronte âprement au langage et à la vie, à travers une œuvre poétique exigeante, tourmentée, vibrante de passion contenue, riche de souvenirs mal enfouis et qui trame une vie passée, tant bien que mal, avec le présent difficile. Son dernier recueil, chez le grand éditeur helvète, ne déroge pas à son inspiration intime ni à son expression dense, parfois difficile d’accès. *Les langues du soleil* caressent les neiges du Jura avec une austère gourmandise, elles parlent du *père* d’une façon quasi obsessionnelle, font un passage nostalgique chez l’*Allemagne mater* et retrouvent en Bethsabée, maîtresse de David et mère de Salomon, une figure amoureuse majeure.

Mais c’est le décor de sapins qui s’avère le plus parlant au cœur douloureux du poète. Ce beau recueil combine de façon subtile un enracinement dans un terroir très spécifique avec une soif rimbaldienne de connaître et d’éprouver “ tous les paysages possibles ”. Seule certaines beautés du monde réel peuvent servir de viatique et d’onguent à notre pérégrination dans les hasards sournois qui nous guident et nous égarent. En montant vers les crêts verts et enneigés, peut-être le poète trouvera-t-il, en dépit de lui-même et de ses ruades qui, parfois, le rendent amer et sarcastique, un bonheur secret qui lui ouvrira les portes de la sérénité : *Quel était le temps du temps de ma naissance – Sur la route de mon sang / Dans l’aube où mon regard émerge*. C’est par ces vers sibyllins, en écho, que débute et s’achève l’acte incendiaire de ces *Langues du soleil*.

Jean-Paul Colin